

LE PATRIARCAT EN TEMPS DE GUERRE...

La guerre dans sa représentation est intimement liée à l'identité masculine: force, virilité, patriotisme. Les femmes sont le plus souvent représentées comme des êtres faibles à protéger en temps de guerre.

Les femmes ont su faire évoluer leur rôle dans les guerres contemporaines. Les miliciennes espagnoles, les résistantes dans les maquis français, les combattantes en Algérie, au Vietnam ou en Palestine, les *Femmes en noir*, les forces de défense militaire du Rojava, autant de figures montrant que des femmes sortent des rôles traditionnels qui leur sont assignés: les hommes forts à la guerre et les femmes faibles aux tâches domestiques. On peut voir aujourd'hui en Ukraine de nombreuses femmes prendre les armes et résister.

La question du patriarcat et des droits des femmes dans les conflits militaires a fait l'objet d'un débat à Sciences-Po Paris, le 8 mars dernier, dans le cadre du *Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre* (P.R.E.S.A.G.E.). En effet, creuser dans nos préjugés de genre et dans la discrimination patriarcale au sein de la société permet d'éclairer ce qui se joue en Ukraine comme dans toutes les guerres. En particulier, Sasha Koulaeva, experte en droits de l'homme et société civile et maître de conférences à Sciences Po, a mis en évidence la manière dont les stéréotypes de genre imprègnent tous les aspects du conflit en Ukraine, y compris sur le plan des médias: «Traditionnellement, en Ukraine et en Russie, les personnes qui couvrent la guerre sont souvent des femmes. C'est paradoxal, car les femmes ont tendance à couvrir les tragédies et les pertes humaines et les hommes couvrent principalement les opérations militaires» (1). La couverture journalistique est donc façonnée par des stéréotypes qui font que les femmes seraient plus émitives vis-à-vis des tragédies et les hommes plus techniques sur la stratégie militaire.

Les femmes et les filles paient le prix fort

Quant à ce que la guerre fait aux individus, elle favorise, chez les belligérants comme chez les résistants, la violence des armes et la violence domestique. Pinar Selek le montrait dans l'ouvrage «*Service militaire en Turquie et Construction de la classe de sexe dominante. Devenir homme en rampant*» (2) quand elle analysait, à partir du service militaire en Turquie, les liens entre la construction sociale des hommes et la production structurelle du pouvoir masculin et de la hiérarchie sociale, au détriment des femmes. «*Dans les sociétés patriarcales, les rapports de sexe nous prédisposent à la guerre et jouent un rôle moteur dans la perpétuation des conflits*» (1). Ainsi se dévoile la nature fondamentalement genrée des conflits armés, outre le phénomène de fascisation globale de la société. Ce sont les femmes et les filles qui paient le prix fort en termes de violences sexuelles y compris à visée de purification ethnique: exode massif dans les pires conditions de violences, intimidations, menaces, tortures, traites des êtres humains - femmes, filles, bébés - et prostitution, aggravation de la pauvreté. Elle favorise les plus agressifs et fragilise les plus vulnérables. En accentuant les structures patriarcales existantes, les violences perpétrées en temps de guerre, ne disparaissent pas à l'arrêt du conflit armé. Elles continuent d'imprégnier ensuite la vie civile. La guerre détruit l'humanité en chacun des êtres humains. Elle encourage les injustices et les tensions après coup: renforcement des discriminations avec le risque d'une législation répressive criminalisant les personnes LGBT+ et interdisant l'avortement, dérégulation du marché du travail et de l'emploi, baisse des salaires, suppression de droits sociaux...

(1) <https://www.sciencespo.fr/fr/actualites/les-femmes-dans-les-conflits-armes-patriarcat-en-temps-de-guerre>.

(2) Pinar Selek, *Service militaire en Turquie et Construction de la classe de sexe dominante. Devenir homme en rampant*, L'Harmattan, 2014.

(3) Cynthia Cockburn, *Des femmes contre le militarisme et la guerre*, La Dispute, 2015. Andrée Michel, *Féminisme et antimilitarisme*, iXe, 2016.

En Ukraine, comme ailleurs: violence, danger, précarité.

Les femmes ukrainiennes qui restent assurent les tâches auprès des enfants et des personnes âgées, le ravitaillement, les soins, dans le dénuement des quartiers bombardés, tout en subissant la violence de l'occupant et la violence domestique, femmes et enfants (filles et garçons) violés par l'occupant puis tués. Celles qui résistent en combattant affrontent les violences des armes, celles de l'autre camp, dont le viol, la torture et le meurtre lorsqu'elles se retrouvent aux mains des militaires, comme en témoignent les O.N.G. présentes. Celles qui fuient vivent les affres de l'exil, la peur, les violences, le rapt par les mafias et réseaux de traite... Quant aux enfants des orphelinats, 100.000 enfants avant la guerre y étaient accueillis, ils deviennent des victimes potentielles de trafiquants sur les routes de l'exil. Par ailleurs, l'Ukraine ayant été un pays pourvoyeur de bébés issus de G.P.A. (de 2.500 à 3.000 bébés «livrés» par an), une partie de ces bébés a été «récupérée» par les parents commanditaires au tout début du conflit; les mères porteuses, elles, n'ont pu fuir, elles restent sous les bombes; aujourd'hui des bébés non «livrés» sont convoités par les trafiquants sans foi ni loi, sauf la loi de l'argent!

Solidarité malgré tout

Dans toute guerre, il y a des agresseurs et des agressées, mais il y a aussi des femmes qui se battent pour les droits, la dignité et le droit à la vie de toutes et tous. Et il y a celles qui apportent leur solidarité. Pour les femmes ukrainiennes, par exemple, comme le viol est pratiqué en tant qu'arme de guerre, des filles et des femmes se retrouvent enceintes. Plus aucun lieu ne peut les accueillir pour leur demande d'avortement, tant les hôpitaux et les structures d'approvisionnement ont été bombardés. Les femmes pourraient se rendre en Pologne, pays limitrophe, mais ce pays très catholique leur refuse l'avortement alors que ce droit existe en cas de viol. Aussi des organisations, comme *Abortion without Borders* (créée en décembre 2019) ou *Women on Web* (organisation canadienne créée en 2005, accessible en 22 langues), proposent des téléconsultations gratuites et fournissent des kits d'avortement médicamenteux.

Les règles de droit international humanitaire qui octroient une protection particulière aux femmes en temps de guerre sont soit inapplicables, soit bafouées. Longtemps après chaque guerre, les effets des violences persistent sur le plan psycho-traumatique bien au-delà des seules femmes. Par exemple, voir sa mère ou sa sœur violée devant ses yeux perturbe profondément n'importe quel garçon ou homme. De nombreuses femmes n'abandonnent pas face à la discrimination fondée sur le genre, même après avoir subi des violences. Leur survie en dépend. Les conflits armés et la militarisation découlent des trois dimensions principales du pouvoir: le pouvoir économique, le pouvoir ethnique ou national et le pouvoir lié au genre. L'*«organisation patriarcale des rapports de sexe, à l'échelle nationale et internationale, (est) destinée à conforter, voire à agraver la domination et l'exploitation des femmes par les hommes»* en temps de guerre comme en temps de paix.

Une lueur d'espoir

Ci-après, l'appel des féministes russes à s'opposer à toutes les guerres, publié sur *Canal Télégramme*.

«Aujourd'hui, les féministes sont l'une des rares forces politiques actives en Russie. Pendant longtemps, les autorités russes ne nous ont pas perçues comme un mouvement politique dangereux et nous avons donc été temporairement moins touchées par la répression d'État que d'autres groupes politiques. Actuellement, plus de quarante-cinq organisations féministes différentes opèrent dans tout le pays, de Kaliningrad à Vladivostok, de Rostov-sur-le-Don à Oulan-Oudé et Mourmansk. Nous appelons les féministes et les groupes féministes de Russie à rejoindre la Résistance féministe anti-guerre et à unir leurs forces pour s'opposer activement à la guerre et au gouvernement qui l'a déclenchée. Nous appelons également les féministes du monde entier à se joindre à notre résistance... Nous sommes l'opposition à la guerre, au patriarcat, à l'autoritarisme et au militarisme. Nous sommes l'avenir qui prévaudra».

Hélène HERNANDEZ.